

Muscles, looksmaxxing, argent f anti-école : ce que les réseaux font aux jeunes garçons

Nous nous sommes immergés dans les « feeds » des adolescents. Ou comment les algorithmes nourrissent les jeunes garçons d'injonctions virilistes. Devenir millionnaire, « maximiser » son physique, être un loup, mépriser l'école : quel modèle façonnent ces nouveaux codes ?

REPORTAGE

CATHERINE MAKEREEL

Il se fait appeler Clavicular. Parce que sa clavicule fait 50 cm de large. Et puis, il y a sa mâchoire carrée, qu'il encourage tous les jeunes garçons à copier, quitte à se frapper le visage avec un marteau. Parce que, oui, il faut souffrir pour être beau. Bienvenus dans la communauté des looksmaxxers, ces hommes prêts à tout pour « maximiser » leur physique. Clavicular - qui conseille aussi de consommer de la méthamphétamine pour réduire son appétit - a envahi les feeds TikTok qui ne jurent plus, désormais, que par ces visages masculins démentiellement symétriques, à la mâchoire découpée au scalpel (littéralement pour ceux, nombreux, qui optent pour la chirurgie esthétique). Gomme à mâcher pour muscler le masseter ou frapper répétée sur les os du visage (*bonesmashing*), tous les moyens sont bons (et matraqués sur les réseaux), pour se sculpter une mâchoire plus « virile ».

Lui s'appelle Alex Hitchens et affirme sur YouTube que les femmes n'ont rien à faire dans la rue après 22h. Ils s'appellent encore La Menace, Anthony Sirius, Andrew Tate, Joe Rogan. Des hommes qui, il y a quelques années, seraient restés cantonnés aux canaux obscurs de la manosphère, voire aux forums *incel* (ces « célibataires involontaires » qui ont une dent contre les femmes) mais qui, aujourd'hui, trustent les réseaux grand public (TikTok, Instagram, Snapchat, etc.) avec une influence toujours plus visible sur les adolescents. Car, au-delà des déclarations hénarques des influenceurs précités, on trouve de plus en plus de contenus en apparence inoffensifs mais qui imprègnent durablement la manière dont les jeunes garçons façonnent leur image et leur identité.

Au-delà des figures caricaturales, des memes grotesques et des vidéos clairement étiquetées « masculinistes », avec des codes pour initiés comme la pilule noire (théorie selon laquelle le succès des garçons serait uniquement déterminé par leur physique et non par leur personnalité ou leurs efforts), on trouve des messages bien plus fourbes. Pour comprendre l'ampleur du phénomène, nous nous sommes immergés dans ce brouhaha par l'intermédiaire d'adolescents de 16 ans, dont deux classes de 5^e secondaire d'une école bruxelloise. Une quarantaine d'élèves, en option sciences sociales, ont accepté de scruter leurs réseaux - TikTok, Insta, Snap, YouTube - pendant une semaine afin de nous livrer leur vécu.

L'amélioration physique

« C'est tellement gros - un mec qui se tape le visage avec un marteau ! - que je trouve ça juste drôle. Je ne pense pas que ça m'influence, » nous confie Lasha. Goguenards, la plupart de ses camarades prennent, comme lui, à la rigolade ces hurluberlus qui défilent parfois à l'écran, à l'image de Liver King, sorte d'homme des bois américain, qui se targue de manger beaucoup de viande rouge, surtout du foie cru, pour entretenir ses muscles saillants sous sa peau de loup. Pourtant, en creusant un petit

peu, il s'avère que certaines injonctions percolent malgré tout. La preuve ? La majorité des garçons que nous interrogeons avouent fréquenter régulièrement une salle de muscu. « Aujourd'hui, pour un garçon, aller à la salle, c'est la norme, ce qui n'était pas le cas avant », témoigne Nelson.

Conseils de sport, tutos avec « exos » : le muscle, c'est le nerf de la guerre sur les réseaux des garçons. « Ça fait partie d'une espèce d'amélioration constante de "l'homme", analyse Nils. « Tu muscles ta mâchoire, tu prends des protéines, tu fais gaffe à ton style vestimentaire, tu t'abonnes à des formations pour faire de l'argent, en gros pour devenir une espèce de superman. Si tu tombes là-dedans, ça devient de plus en plus dark et ça peut finir en trucs haineux. » Une tendance que les filles observent elles-aussi. Lara voit par exemple son petit frère de 14 ans déboussolé par ces critères arbitraires : « Après avoir vu des vidéos comme quoi, pour plaire aux filles, il faut être brun, il a demandé à mes parents pour faire une coloration. »

Comme si un renversement s'opérait lentement : « Avant, c'est plutôt les femmes qui devaient changer, correspondre à un modèle. Maintenant, c'est aussi le garçon qui doit changer », constate Maxim. Sa camarade Lisa renchérit : « J'ai l'impression que, pour les femmes, ça a évolué avec plus d'ouverture d'esprit, d'acceptation. Je prends l'exemple des poils : c'était mal vu avant et c'est ok maintenant. Plusieurs combats évoluent. Pour les garçons, il n'y a pas ce mouvement de s'accepter comme on est, de ne pas suivre les règles de la société. » Tous et toutes reconnaissent une pression grandissante sur le physique des garçons, à commencer par les coupes de cheveux hypercodifiées. Filles, comme garçons, tous sont contaminés par ces injonctions : « Je vois des filles sur les réseaux qui disent : "Mon mec, il faut qu'il fasse 1,80 m, qu'il soit musclé, et qu'il paye tout" », reconnaît Jun.

La réussite matérielle facile vs l'école qui ne sert à rien

C'est là, la deuxième obsession qui hante les « Pour toi », autrement dit le fil d'actualité des tiktokeurs : l'argent, la richesse, et surtout, une opulence ostentatoire. Les vidéos d'influenceurs qui affichent leur manoir, leurs cinq Lamborghini et leur hélicoptère pour montrer leur train de vie et vendre des formations pour « devenir millionnaire avant 20 ans » sont devenues monnaie courante sur les réseaux. « Le message est toujours le même : "Les profs ont dit que je réussirais jamais et maintenant, je gagne quatre fois leur salaire. Toi aussi, si l'école t'énerve, tu peux te faire plein de fric en une heure" », raconte Nils.

Faire du « business en ligne » : tel est le nouvel eldorado. Revente, cryptomonnaies, dropshipping (création de boutiques en ligne pour mettre en relation le fabricant d'un produit et les acheteurs) : tout est bon pour se faire de l'argent facilement, à condition de s'abonner à de prétendues formations. Moïra nous confirme que son frère, qui n'a que 13 ans, tombe déjà sur ce genre



de vidéos sur le thème « L'école, ça sert à rien. En deux semaines, tu peux gagner le salaire de tes parents. » Le *modus operandi* est simple : « Les influenceurs attrapent un max de jeunes sur TikTok puis les emmènent sur YouTube qui est le cœur de la communauté avec des podcasts et des formations. »

Le terrier du lapin

Phénomène documenté par les chercheurs, le « rabbit hole » (terrier du lapin) décrit le mécanisme des algorithmes qui, tout en se nourrissant de vos données personnelles, suggèrent d'abord des thèmes susceptibles de vous plaire avant de vous emmener dans des tunnels de contenus de plus en plus douteux conçus pour capter votre attention. C'est exactement cet engrenage que décrivent nos jeunes témoins (pas vraiment) privilégiés des réseaux sociaux. « Je suis passionné par l'histoire, nous confie Maxim. Et juste en likant des vidéos sur la Résistance, ça m'amène à Bardella et des discours d'extrême droite. J'aime bien les voitures également et du coup, je vais vite tomber sur des vidéos qui m'expliquent comment devenir riche. » De la même façon, Tommy nous explique que, s'il scrolle des vidéos de sport, il finit par tomber sur des vidéos de Trump ou de Musk.

Nicolas, qui s'est créé un faux compte TikTok pour l'occasion, a lui poussé l'expérience jusqu'à inscrire dans ses (faux) centres d'intérêt des thèmes comme les voitures, la muscu, les discours de motivation. « Au début, c'était assez varié mais, en restant sur des contenus ciblés, en 10 minutes, je n'avais plus que des discours masculinistes sur comment

s'enrichir, devenir un vrai homme, dominer les femmes. Pas d'incitation à la haine des femmes mais des discours culpabilisants, genre, si tu as tout foiré, c'est ta faute. Le message, c'est souvent que la masculinité est en crise à cause des féministes, des LGBT, de la sédentarité. » Ne te laisse pas marcher sur les pieds. Ne sois pas un mouton. Nicolas a finalement trouvé ce climat général très malsain : « C'était surtout des incitations à se refermer sur soi. »

Anti-science, anti-école, anti-gouvernement, anti-système : le terrier a tendance à voir tout en noir. Avec accès vers des tunnels plus sombres encore. « Dans les commentaires, tu tombes sur des liens vers des forums sur le mode "pour éviter de te faire bannir, viens dans notre groupe" et c'est comme ça que tu arrives sur Reddit ou Telegram », décrypte Jun. Soit des plateformes encore moins regardantes sur le sexisme, l'homophobie, le racisme.

La banalisation du mâle

De son exploration des tréfonds masculinisants, Nicolas est ressorti avec cette constatation : « Il y a les mâles alpha - ils leadent le groupe - et les mâles sigma - tout seuls dans leur délire. L'alpha, ce serait Thomas Shelby dans *Peaky Blinders* et le sigma, Christian Bale dans *American Psycho*. » Issus de la manosphère, ces deux archétypes résumant bien le spectre en question : d'un côté, le mâle alpha qui domine le groupe, contrairement au sigma qui se tient en marge tout en affichant une grande confiance en soi, un loup solitaire, introverti et indépendant, qui réussit sans suivre les règles sociales ni chercher la validation du groupe.

Des contenus en apparence inoffensifs imprègnent la manière dont les jeunes garçons façonnent leur image et leur identité.

© DOMINIQUE DUCHESNES.